

notre race de mouton, nous ne donnerions certainement pas la sélection comme le meilleur. Car pour que la sélection amène une amélioration rapide et certaine, il faut que la race sur laquelle on opère possède déjà à un degré assez remarquable les aptitudes et les qualités que l'on veut augmenter. Or, les vaches canadiennes sont déjà remarquables par la qualité et souvent par la quantité de leur lait; la sélection leur convient donc pour en faire de meilleures laitières. Mais le porc canadien n'a pas une très-forte aptitude à l'engraissement, tout le monde l'avoue et notre mouton n'a pas une belle laine généralement; alors que ferait la sélection dans ces deux cas puisque le germe même des aptitudes que l'on veut fixer n'existe pas? Evidemment très-peu de chose, aussi n'est-ce pas pour ces animaux que nous recommandons la sélection.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe ne sont pas rassurantes. La guerre pourrait bien éclater entre la Prusse et la France et gagner le reste de l'Europe. La succession au trône d'Espagne en serait l'occasion, sinon la cause. La révolution, une fois de plus, aura mis le feu aux poudres, et il est probable qu'elle saura en profiter.

La Prusse qui jusqu'à présent n'avait pas paru s'occuper beaucoup des affaires d'Espagne, est soudain entrée en lice. M. Bismark qui sait toujours attendre le moment favorable, et qui ne joue pas mal ses cartes, a présenté son candidat au trône d'Espagne avec prestesse, et il était presque accepté lorsque les autres puissances ont appris la chose.

Si le prince de Hohenzollern qui est le candidat de la Prusse est définitivement accepté, la guerre est inévitable, à moins qu'on ne convoque à la hâte le grand congrès de la Paix. Nous ne voyons que M. Loyson ci-devant Père Hyacinthe, et son digne acolyte, l'abbé Gratry qui puissent jeter de l'eau froide sur cet incendie.

C'est le temps pour eux d'alligner leurs phrases creuses, et d'en essayer l'effet sur les puissances européennes. Toutes les nations sont sœurs: il faut qu'elles s'embrassent, et que M. Loyson étende sur elles le grand manteau de ses trois grandes religions.

Les nouvelles de Belgique sont meilleures. Les élections qui viennent de s'y faire, ont donné une preuve de plus de la vivacité de la Foi Catholique dans ce pays. La lutte a été régulièrement engagée sur le terrain religieux, et le libéralisme a été vaincu malgré toutes les intrigues et les scandaleuses iniquités du Gouvernement.

On lit dans le *Bien public* de Gand :

" Nous avons remporté une belle victoire et nous avons le droit d'en être fiers.

" Battu à Audenarde, battu à Verviers, battu à Soignies, battu à Charleroi, battu même à Anous, où il perd M. de Brouckere, représentant du doctrinarisme hypocrite, le ministre libéral a reçu à Gand le coup mortel.

" Honneur aux catholiques de l'arrondissement de Gand!

" La lutte a été acharnée; le triomphe n'en est que plus éclatant. Lutter contre toutes les influences du pouvoir, lutter contre une pression administrative dont rougirait le dernier sous-préfet de l'empire français, c'est une rude tâche. Le succès que nous avons remporté atteste d'autant mieux la puissance de l'opinion catholique dans l'arrondissement de Gand.

" C'est en effet comme catholiques que nos candidats se sont présentés aux électeurs; c'est comme catholiques que

" nous les avons défendus dans la presse; c'est comme catholiques qu'ils triomphent!"

L'*Impartial du Loiret*, organe du catholicisme libéral à Orléans, ayant blâmé certains prêtres orléanais d'avoir présenté au Saint-Père une adresse, où ils exprimaient des opinions contraires à celles de leur évêque, Mgr. Dupanloup, l'*Univers* lui répond :

" Jusqu'ici c'est la thèse ordinaire: le prêtre n'a le droit de parler que s'il goûte les brochures du P. Gratry et pense comme les abbés de la défunte *Concorde*, ou les bébés politiques du *Français*. Mais si son esprit et son cœur sont tournés vers Rome, s'il est avec la grande majorité du Concile, avec le Pape, il doit se taire. Autrement, il manquera à sa mission de paix et de charité..... L'homme qui pour user du droit de dire tout haut ce qu'il pense brave certaines colères, est au-dessus de certaines ironies."

L'*Impartial du Loiret*, malgré tout, est scandalisé de la conduite de ces prêtres orléanais, et il soutient qu'ils ne peuvent protester de leur amour pour le Pape sans faire pièce à leur évêque. Heureusement, le Pape a pensé différemment, et il a adressé un bref bien flatteur aux courageux prêtres d'Orléans. Il a fait le même honneur au clergé du diocèse de Saint-Brieuc.

Les événements que nous pourrions enregistrer pour notre pays ne sont ni bien nombreux ni bien intéressants. Toute la semaine, les journaux ont été remplis de comptes-rendus, des distributions de prix. De tous les coins du pays se sont envolés vers le toit paternel les élèves des collèges et des couvents, et mille échos ont répété les éloges et les félicitations que leur ont adressés les amis de l'éducation.

Nos hommes d'état attendent avec anxiété la manifestation complète et certaine des sentiments de la mère-patrie à notre égard. On comprend que la politique anglaise domine entièrement la nôtre et que le programme du ministre Gladstone peut modifier considérablement celui du gouvernement canadien.

Nous recevons à l'instant le *Journal de Québec* du 8 juillet, qui contient plus d'une colonne d'injures à notre adresse. Suivant son habitude, M. l'écrivain du *Journal* laisse à peu près de côté ce dont il est question, et il veut nous attirer sur un terrain où il sait que nous ne pouvons pas descendre.

C'est loyal et généreux, et nous devons nous attendre à ce bon procédé de la part d'un gentilhomme aussi policé.

M. l'écrivain du *Journal* nous fait de longues théories sur l'obéissance et sur le respect. Il faut voir le ton et le style qu'il y emploie :

" Ce n'est pas sur notre ignorance personnelle qu'il a gémi l'orgueilleux petit homme, et la leçon de subordination, de respect parfait pour l'autorité et de soumission sacerdotale pour tout ce qui émane de la source dont on émane, restera un enseignement triste à qualifier."

Que voulez-vous? Le style c'est l'homme, et pour me servir de son poli langage, il émane de la source dont on émane!

Chateaubriand disait: " C'est la beauté des sentiments qui fait la beauté du style. Quand l'âme est élevée, les paroles tombent d'en haut, et l'expression noble suit toujours la noble pensée. Horace et le Stagirite n'apprennent pas tout l'art: il y a des délicatesses et des mystères de langage qui ne peuvent être révélés à l'écrivain que par la probité de son cœur, et qui n'enseignent point les préceptes de la rhétorique."

Prenant ces principes pour vrais on ne peut pas exiger que le style du *Journal* possède ces deux belles qualités, la noblesse et la délicatesse.